

Une source d'inspiration à découvrir, pour la politique et la philosophie politique (extrait)

Article rédigé par *Henri Hude**, le 09 décembre 2008

Par [HENRI HUDE](#),

philosophe, écrivain, universitaire.

L'ENSEIGNEMENT de Benoît XVI en France lors de sa visite de septembre 2008 a un caractère fondateur.

Le passage du temps donnera seul tout son relief à cet enseignement. Le point de vue que j'adopte ici est celui du philosophe politique, ou celui d'un décideur politique d'aujourd'hui et de demain, qui l'un et l'autre auraient l'intuition que ce discours peut être pour eux une source d'inspiration.

1/ L'importance de la culture

En prenant pour premier thème la culture, Benoît XVI rappelle d'abord son importance vitale. La culture n'est pas un vernis, un luxe, un passe temps, un superflu. Elle est ce par quoi l'homme vit et ce sans quoi il ne peut *pas* survivre, au sens le plus littéral du mot. *L'homme est cette espèce vivante dont l'originalité est de ne pas être viable sans culture*. Avant d'aller plus loin, je voudrais démontrer ce point fondamental.

a/ La culture n'est pas ajoutée à notre animalité, comme une acquisition contingente, ou comme une contrainte artificielle. Elle est très exactement aussi essentielle chez nous que les instincts inhibiteurs, dont elle assume la fonction, et qui, dans les autres espèces, limitent la violence et stoppent le combat quand l'épreuve de force a permis de dégager le vainqueur. L'homme est privé de ces instincts. Doté de la notion du temps, attaché plus que tout à obtenir la reconnaissance de sa valeur, l'homme n'admet pas sa défaite, non parce qu'elle le prive d'avantages concrets, mais surtout parce qu'elle le frustre dans son besoin de reconnaissance. Ôtez donc la culture, ou dégradez-la, et les conflits nous tuent.

Comme la culture est souvent en crise, défaillante, ou intrinsèquement dégradée, l'homme est l'espèce qui s'entretue. Ses buts de guerre proclamés sont en grande partie des prétextes, des symboles. En réalité (et là se trouve une part du tragique de la vie), l'homme fait la guerre pour rien, pour le plaisir – pour y jouir de cette forme de reconnaissance suprême qu'il ne peut pas trouver ailleurs. Voici pourquoi le problème de la paix relève d'abord de la culture : le conflit chez l'homme devient une fin en soi, s'universalise, s'éternise et monte aux extrêmes. Donc, sans la culture, et d'abord sans la religion, la morale et le droit, la lutte de tous contre tous serait notre loi naturelle et son résultat aurait été et serait la disparition de l'espèce. C'est le mérite durable des travaux de René Girard que d'avoir mis en évidence cette importante vérité.

b/ Parce qu'il est un animal intelligent, l'homme est aussi sujet à devenir un animal dépressif et un individu social égoïste. Nous sommes redevable à Bergson d'avoir établi cette seconde vérité. Chez les animaux sociaux, la cohésion et le sacrifice sont des instincts. Chez l'homme, c'est le rôle de la culture, et d'abord de la religion, que de remplir dès l'origine la fonction des instincts absents, d'assurer la solidarité sociale profonde, et de redonner le moral à l'individu réfléchi qui anticipe l'échec ou dont la pensée de la mort déconcerte les ambitions et défait les desseins. Ce que l'étude de la dépression a aussi mis en évidence, c'est que l'individu de l'espèce humaine est un corps vivant structuré par la tension vers un sens global, visé par chaque individu et par tous ensemble, articulé dans un langage normé par les idées du vrai et du juste, et qui permet à la fois la coopération et ce dialogue éducatif, dans lequel seul se maintient et grandit pour chaque personne la visée du sens. Ôtez la visée du sens, et même l'organisme se décompose littéralement sur pied. L'homme reste vivant, mais il n'est plus viable comme espèce, et pour l'individu, la vie devient un fardeau.

2/ L'importance de la raison

Jamais Dieu ne demande à l'homme de faire le sacrifice de sa raison. La culture se pervertit et devient elle-même un des facteurs de la violence, de l'égoïsme et de la décomposition sociale, si elle est sans la raison, ou si elle est contre la raison.

L'homme, sans aucun doute, a besoin de sens, mais il a besoin d'y croire. Mais comme il est un animal intelligent, qui cherche à savoir, c'est-à-dire à connaître et à discerner entre le vrai et le faux, la seule raison valable pour croire à quelque chose, c'est que cette chose soit vraie, tout simplement. Que la conviction euphorise et fasse du bien ne suffit absolument pas. Il faut que la conviction soit vraie. Si le Christ n'est pas (réellement, historiquement et vraiment) ressuscité, notre foi est vaine, disait Saint Paul.

L'illusion du sens ne suffit pas, ou alors celui qui s'en contente sait dans le fond qu'il se ment à lui-même, et que son espérance est du vent. Il sait qu'il vit de valeurs illusoires et, après une courte exaltation affirmative contre nature – parce que contre raison –, il s'effondre. Ou alors il affirme la valeur de vivre au delà du bien et du mal, comme l'explique parfaitement Nietzsche, et le sens de sa vie devient l'affirmation de sa puissance d'affirmer, sans raison autre que sa volonté d'affirmer. De ce genre d'affirmation à la violence pure, il n'y a qu'un pas.

Voilà pourquoi il est parfaitement juste, du point de vue philosophique, de parler de culture de mort. Pour éviter de voir le caractère illusoire (objectivement ou subjectivement) d'une certaine culture, l'homme rejette la réflexion, s'abandonne à la superstition et se réfugie dans la violence. Par l'intolérance il se défend contre l'angoisse et la décomposition psychique.

La lutte contre l'intolérance fournit parfois un sens de substitution à des gens qui se voudraient raisonnables, mais elle ne suffit pas à constituer à elle seule un sens authentique, puisque cette lutte ne vit alors que par l'impossibilité d'en finir avec son contraire : de sorte que si les fanatiques n'existaient pas, il faudrait les inventer. Et cet anti-fanatisme risque toujours, sans la raison vers la vérité, de n'être qu'un fanatisme de plus, qui se justifie par l'existence des autres, lesquels se justifient par lui.

Le sens dont la visée est culture ne peut donc pas être autre que la vérité du bien. Mais les humains peinent et se fatiguent dans la pénombre ou les ténèbres. Sans doute, mais il peut y avoir toujours en tous au moins ce minimum vital de vérité, qu'est la recherche loyale de la vérité. La recherche de la vérité du sens est la racine d'une culture de raison – et donc d'une culture de vie.

3/ Chercher Dieu

Qu'est-ce qui est important dans ma vie ? Qu'est-ce que je mets à la première place ? Questions si naturelles, et si justes.

Que faire ? Je réponds : cela. Soit, mais pourquoi ? Parce que c'est mieux. Pourquoi ? Parce que mieux a un sens. Et pourquoi a-t-il un sens ? Parce que ce qui est mieux est plus près du Meilleur. L'homme est donc un mouvement vers le Meilleur. Si Meilleur n'avait pas de sens, l'homme n'en aurait pas non plus. Soit, mais pourquoi pas l'absence de sens ? Et si nous ne pouvions savoir la vérité que pour mourir ? Peut-être, mais on en doute au moins autant que de l'inverse. Alors, disons au moins, comme Maurice Blondel : J'en aurai le cœur net. Et cherchons.

Cherchons la Vérité. Cherchons Dieu, non pas pour lutter pour la culture, ou pour les valeurs, ou pour la patrie, ou comme on défendrait un patrimoine – car qu'est-ce que nous en avons à faire, s'il n'y a pas de Sens ? Mais luttons pour la vie, et la vie éternelle, et pour tenir debout au sens le plus littéral, en recherchant loyalement et en raison le vrai sens de la vie, ce qu'on peut appeler la Vérité. Le Sens vrai est aussi le Bien et le Bon.

Mais quel est ce Sens ? Notre existence y est suspendue. Ce n'est pas une invention. Sans lui, la pression baisse dangereusement et même notre organisme ne fonctionne plus. Si nous n'inscrivions rien dans le sens, et dans l'éternité, nous serions comme des enfants, construisant des châteaux de sable au bord de la mer, et la marée monte. S'il n'y avait pas de Législateur, il n'y aurait pas de loi et tout serait permis. Pourquoi y a-t-il des choses qu'on ne fera jamais, inconditionnellement, sinon parce que cela nous placerait en opposition radicale avec l'Absolu qui donne l'élan au cosmos et à l'histoire ? Cet Absolu, c'est Cela, ou Celui, que nous appelons Dieu.

Mais comment en être sûr ? Et comment en savoir plus ? En cherchant. En cherchant Dieu. L'axe dynamique et générateur de la culture, qui permet la vie en l'homme, la santé de l'individu, la survie de l'espèce, c'est la recherche de Dieu. L'homme, animal culturel, animal raisonnable est un animal philosophique, métaphysique, et un animal religieux. Rejeter la religion dans le subjectif est tout simplement une grossière erreur anthropologique et, par suite, n'est pas non plus une solution durablement applicable aux problèmes de paix et de guerre, qui surgissent aussi de la culture et de la religion.

À partir du moment où existe cette recherche de la Vérité, qui est Dieu, tout le reste va suivre. Le tout de la culture, l'ensemble de ses sphères et leur organisation, va se constituer autour de cet axe dynamique et générateur qu'est la recherche de l'absolue Vérité.

Mais il en est ainsi, surtout, parce que Dieu se laisse trouver. Peu à peu, on comprend qu'on ne douterait pas s'il n'était pas la Vérité qui seule permet de douter. Peu à peu, on trouve que la réponse est dans la question. Tu ne me chercherais pas, si tu ne m'avais déjà trouvé. Aussi nul ne trouve, s'il ne cherche et qui cherche

interroge, et c'est pourquoi on ne peut se contenter des oppositions sommaires entre certitude et critique. Saint Augustin a écrit : J'étais devenu pour moi-même une grande question. Pour trouver Dieu, il suffit de le chercher, et quand on l'a trouvé, on n'est plus qu'une recherche de lui. En effet, une fois qu'on sait qu'il est et qu'il est rémunérateur pour ceux qui le cherchent, l'a-t-on trouvé ? Oui et non, car tout reste à faire. Tout reste toujours à faire. Il reste à s'unir à lui.

Mais comment le trouverons-nous ? Allons-nous mettre la main sur lui ? C'est à lui de nous rejoindre. Notre mouvement vers lui, c'est le mouvement de lui vers nous. La parole que nous lui adressons, c'est comme l'écho de la première Parole qu'il nous adresse, et cette parole, c'est notre être en mouvement vers lui, notre *nature*, c'est le témoignage de notre âme naturellement portée vers Dieu et l'Amour, par le meilleur d'elle-même, *testimonium animæ naturaliter christianæ*.

Si je comprends correctement Benoît XVI, notamment son discours prononcé au Collège des Bernardins, le 12 septembre 2008, la personne qui se soucie vraiment aujourd'hui du bien commun de la cité n'a pas à se lancer dans l'action à corps perdu comme si tout dépendait d'abord de l'énergie et de la force, mais elle doit savoir prendre du recul et se soucier d'abord de la culture. Que se passe-t-il dans la profondeur ? Cela est mystérieux, mais on peut en saisir des signes. Là se trouve en tout cas la source de la force morale et de la cohésion morale, sans laquelle on ne fait rien qui vaille et qui demeure. Les vrais événements ne sont donc pas toujours à la première page des journaux. Certains vont chercher Dieu, ensemble, en se détachant et se purifiant de tout le reste. Car c'est cela, chercher Dieu. Et c'est alors que la culture et la civilisation et les grandes réalisations sont données par surcroît.

Sans cette loyauté absolue à l'appel, la culture glisse vers la fiction collective affirmée arbitrairement pour des motifs intéressés, un prétexte pour la volonté de puissance collective : un ensemble d'idoles de l'imagination ou de la raison.

4/ L'engendrement de la culture

Dans son discours aux Bernardins, Benoît XVI montre comment la culture chrétienne en Europe s'est engendrée dans les monastères bénédictins à partir du chercher Dieu. Dieu lui-même a aplani la voie vers lui. Cette voie était sa Parole. Et comme cette Parole est enchâssée dans les Saintes Écritures, le chercher Dieu devient l'exploration d'une parole et donc une étude des lettres, une étude de la langue et de toutes les sciences portant sur les choses que désigne et signifie la langue, dans la Sainte Écriture — c'est-à-dire, presque tout. Le projet d'une existence biblique à l'écoute de la Parole devient ainsi un projet de culture littéraire, qui est d'abord une étude de l'humanité en acte dans son expression et sa communication ; mais cette culture littéraire appelle une culture scientifique, d'ambition encyclopédique. Il faut connaître la vérité de ces choses dont parle l'Écriture en employant les mots de tout le monde, et mieux nous les connaissons déjà par la droite raison, meilleure est la base d'analogie dont nous disposons pour nous élever au sens spirituel.

Cette culture littéraire et scientifique est aussi une culture artistique, et la beauté ne se laisse séparer ni de la vérité, ni du chercher Dieu. La musique est une expérience très intérieure de la beauté et, peut-être même, sa forme matricielle, tellement qu'on peut qualifier la cathédrale Notre-Dame de Paris de vivante hymne de pierre. L'harmonie n'est pas emprisonnée dans le statique, elle régit aussi le développement du dynamique et par là le temps renvoie à l'éternité. Déjà le philosophe Héraclite disait que l'harmonie invisible était plus belle encore que la visible. C'est pour cela que l'étude des sciences ne doit pas cesser d'être une contemplation qui s'enracine dans l'émotion profonde que nous communiquons la beauté du monde. La beauté, ce sont l'être, l'ordre et la mesure, l'harmonie, rendus perceptibles à l'esprit, souvent sans concept précis à travers une simple intuition sensible. Le savoir scientifique, c'est aussi la saisie par l'intellect des lois, invisibles aux sens, qui président à l'harmonie du cosmos. La science et les lettres relèvent ensemble des Muses, qui sont sans doute ce qu'il y a de plus vrai dans la mythologie païenne, sorte d'intuition géniale des anges présidant à l'harmonie du cosmos. Et toute vie d'esprit est ainsi dans le Bien, qui est à la fois le But, le Principe et la Norme de la raison.

En outre, la Parole de Dieu n'est pas faite seulement pour être étudiée et expliquée, mais pour être lue, priée, chantée. Par le chant, le corps monte dans l'esprit et l'esprit inonde le corps. L'homme s'unifie à l'écoute de son Créateur, qui a créé la matière aussi bien que l'esprit. Et la prière de l'âme, qui monte par le chant, s'extériorise par le travail et toute l'action par laquelle l'homme accomplit le dessein du Créateur. *Ora et labora*.

En outre, la Parole de Dieu nous révèle le Bien en sa forme la plus profonde, qui est l'Amour. Et comme on ne peut aimer tout seul, ni avoir seul l'expérience de l'amour, on ne peut donc pas non plus la lire et la comprendre seul. L'Écriture a besoin de la communauté pour être comprise et d'une communauté où l'on s'aime. Ainsi, la communauté qui l'interprète est-elle aussi une partie notable de son référent, qui en est le sens, en tant qu'elle est le Corps de ce Christ qui est ce dont parle l'Écriture. L'intensité du lien que crée le chercher Dieu ensemble, par lequel Dieu devient le Bien Commun de la communauté, révèle à l'homme toute la profondeur de son être communautaire. C'est ce lien profond des humains dans le Lien qui est l'Esprit, qui donne à l'être humain sa dignité et qui conduit alors à lui faire confiance – confiance qui est la vraie matrice de la liberté civile.

Le chercher Dieu en écoutant sa Parole engendre ainsi et constitue en un tout organisé les lettres, les sciences et les arts, la vie personnelle en toutes ses dimensions et la vie communautaire en tous ses niveaux.

L'insistance de Benoît XVI sur la raison culmine quand il énonce que la recherche de Dieu est l'attitude vraiment philosophique. La philosophie n'est jamais tant elle-même que lorsque l'homme comme raison se sait à l'image de la Raison éternelle, et que l'objet de sa raison, c'est-à-dire la sagesse, devient par la foi la Sagesse divine elle-même, venue dans notre chair. Ainsi, l'amour de la sagesse, la philosophie, ne fait-il plus qu'un avec l'amour du Christ, qui surpasse toute connaissance. Et ceci a pris figure pour la première fois dans le monde avec le philosophe Justin.

En un mot, il suffit de chercher Dieu et de croire en sa Parole, pour qu'une culture s'engendre, la plus universelle de toutes. Mais ce qui s'accomplit ainsi avec une étonnante plénitude dans les monastères bénédictins, s'accomplit déjà aussi dans toute communauté humaine, car tous les hommes savent qu'il y a un Dieu, d'une certaine façon, comme saint Paul le rappelle dans l'épître aux Romains, et puisqu'il est l'origine de tout bien, il est aussi l'origine du mouvement par lequel nous allons vers lui, de sorte que cette invocation que nous lui adressons si naturellement est déjà une parole qu'il nous adresse et notre réponse à sa parole silencieuse, l'appel du bien.

Normal 0 21 false false false MicrosoftInternetExplorer4 /* Style Definitions */ table.MsoNormalTable {mso-style-name:"Tableau Normal"; mso-tstyle-rowband-size:0; mso-tstyle-colband-size:0; mso-style-noshow:yes; mso-style-parent:""; mso-padding-alt:0cm 5.4pt 0cm 5.4pt; mso-para-margin:0cm; mso-para-margin-bottom:.0001pt; mso-pagination:widow-orphan; font-size:10.0pt; font-family:"Times New Roman"; mso-ansi-language:#0400; mso-fareast-language:#0400; mso-bidi-language:#0400;}

Normal 0 21 false false false MicrosoftInternetExplorer4 /* Style Definitions */ table.MsoNormalTable {mso-style-name:"Tableau Normal"; mso-tstyle-rowband-size:0; mso-tstyle-colband-size:0; mso-style-noshow:yes; mso-style-parent:""; mso-padding-alt:0cm 5.4pt 0cm 5.4pt; mso-para-margin:0cm; mso-para-margin-bottom:.0001pt; mso-pagination:widow-orphan; font-size:10.0pt; font-family:"Times New Roman"; mso-ansi-language:#0400; mso-fareast-language:#0400; mso-bidi-language:#0400;}

Normal 0 21 false false false MicrosoftInternetExplorer4 /* Style Definitions */ table.MsoNormalTable {mso-style-name:"Tableau Normal"; mso-tstyle-rowband-size:0; mso-tstyle-colband-size:0; mso-style-noshow:yes; mso-style-parent:""; mso-padding-alt:0cm 5.4pt 0cm 5.4pt; mso-para-margin:0cm; mso-para-margin-bottom:.0001pt; mso-pagination:widow-orphan; font-size:10.0pt; font-family:"Times New Roman"; mso-ansi-language:#0400; mso-fareast-language:#0400; mso-bidi-language:#0400;}

[Fin de l'extrait. Pour lire la totalité de l'article avec l'appareil de notes, se reporter à la version papier. Nous vous remercions de votre compréhension.]

